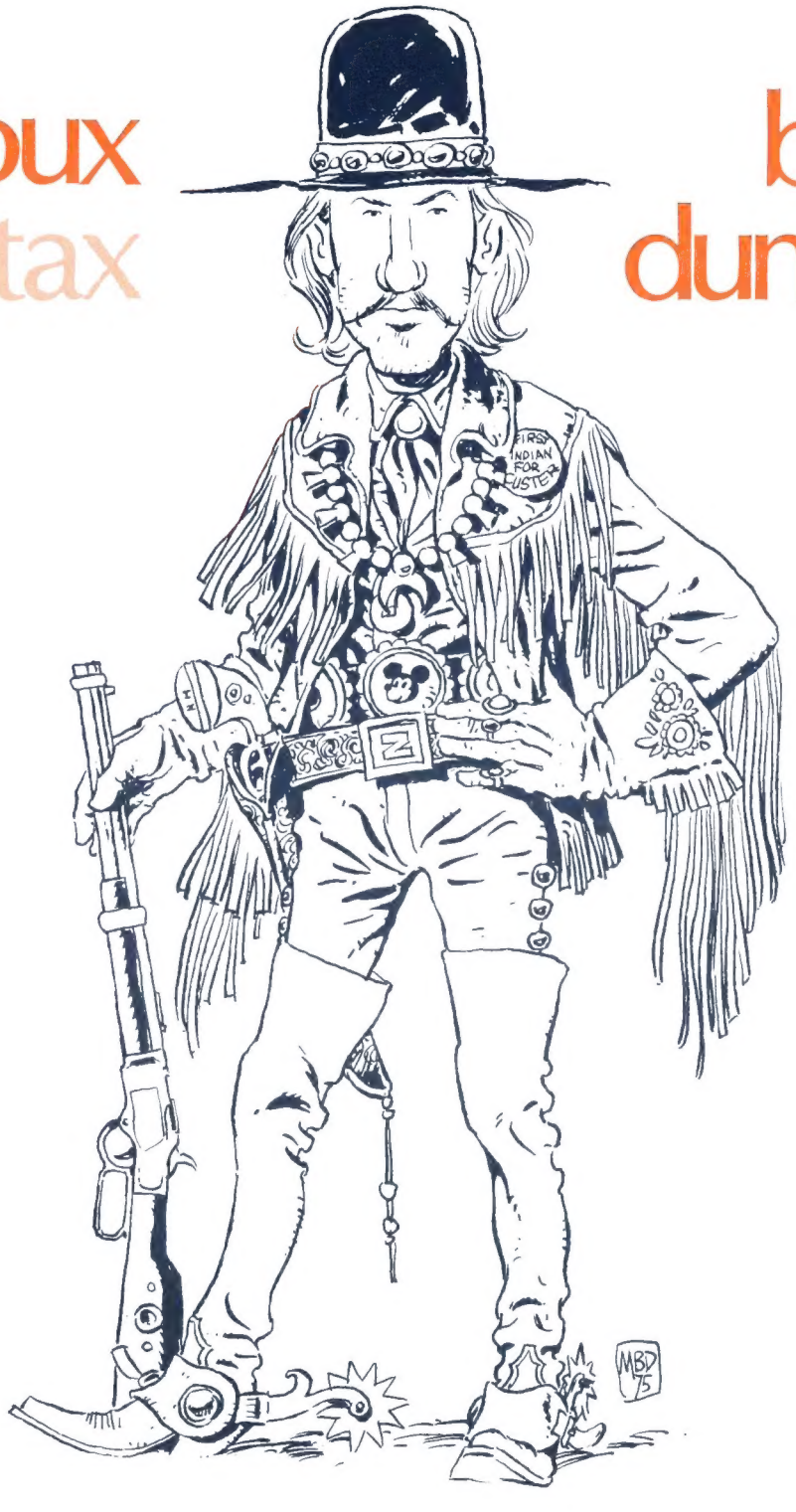
SCHTROUMPF fanzine

goux
fantax

blanc-
dumont



MENSUEL : N° 22 SEPTEMBRE 78/10 F

éditions jacques glénat

éditions jacques glénat

NOUVEAUTES SEPTEMBRE 78

REVUES

SCHTROUMPFANZINE N° 22. G oux, Blanc-Dumont, actualités, etc. 10 F.

CIRCUS N° 14, Pichard, Poïvet, Wininger, Godard, Goetzinger-Mora, Ramaioli, etc. 20 F.

CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE N° 37, spécial Charlier. Tout sur le scénariste de "Blueberry", "Michel Tanguy", "Buck Dany", "Les Castors", "Barbe Rouge", "Marc Dacier", etc. 12 F.

CARTON N° 7 consacré à SAMIVEL le célèbre dessinateur, cinéaste, égyptologue, montagnard, peintre, etc... Nombreuses illustrations. 18 F.

ALBUM CIRCUS N° III reprenant les numéros 9, 10 et 11 en luxueuse reliure cartonnée. 49 F.

BDECOUVERTES

ARABELLE LA SIRENE par Jean Ache. La série qui a passionné des milliers de lecteurs de France- Soir. 20 F.

CINQ MARS par Giffey d'après Alfred de Vigny. Un grand classique par un maître du dessin. 20 F.

HUMOUR

EN NOIR ET EN COULEURS par Bonnot. De l'humour noir et des trouvailles photographiques. 29 F.

HUMOUR NOIR ET HOMMES EN BLANC par Claude Serre. Réédition du best-seller de l'humour noir. Edition cartonnée, 29 F.

DIFFUSION

LE COLLECTIONNEUR DE BANDE DESSINEE N° 13	8 F.
HOP N° 16	10 F.
RETRO BD N° 5	15 F.

ENTRETIEN AVEC MICHEL BLANC-DUMONT

Michel Blanc Dumont a su en quelques années se faire un nom dans le monde de la bande dessinée. Si son trait accusait quelques faiblesses lors du premier épisode de Jonathan Cartland, il n'est besoin que de regarder le dernier album en date pour se rendre compte que la bande dessinée tient là un dessinateur de talent et d'avenir. Pour sa première série, il a choisi un genre qu'il connait bien : le western. Passionné de cheval, il a élu domicile à Maison Lafitte, et entre deux galops, il élabore avec la complicité de Laurence Harlé, les aventures de Jonathan Cartland.

Michel Blanc Dumont, vous faites de la bande dessinée depuis peu de temps. Comment et pourquoi avez vous choisi ce mode d'expression ?

J'ai depuis mon plus jeune âge le goût du dessin et de l'illustration, et je me suis donc dirigé naturellement vers l'école des arts appliqués. A ma sortie de cette école, j'ai aidé mon père à faire de la restauration de tableaux et de temps en temps je dessinais quelques planches pour mon plaisir. A cette époque existait un concours pour dessinateurs amateurs : le concours Jean Gougeon. A tout hasard, j'ai présenté une planche et... je n'ai pas gagné. Ce concours a eu toutefois une certaine influence sur ma carrière, car parmi les membres du jury, il y avait Gigi. Il m'a appelé le lendemain, nous nous sommes rencontrés, je lui ai montré les quelques dessins que j'avais réalisé et je crois que ça lui a plu. Il m'a trouvé du travail et j'ai fait mes débuts dans une revue qui s'appelle **« Jeunes Années »**, revue financée plus ou moins par l'Education Nationale et qui est vendue exclusivement dans les écoles. Pour la circonstance, j'avais réalisé quatre pages en partant d'une légende indienne. Ces pages ont d'ailleurs été reprises dans Phénix par la suite. Gigi m'avait dans le même temps présenté à Claude Moliterni, et lorsque la maison Dargaud a confié à ce dernier la réalisation du mensuel **Lucky Luke,** il a fait appel à moi. A ce moment, je ne savais pas trop ce qu'était une bande dessinée, et me lancer dans un récit de longue haleine a été pour moi une aventure. En fait, j'ai fait mes premières armes sur Cartland. Malheureusement, le mensuel s'est arrêté, et Cartland s'est vue contraint à l'exil.

Vous cessez d'être prépublié pendant un certain temps ?

Le temps de deux albums exactement. Le dernier épisode a, lui, été prépublié dans **Pilote.** Je bénéficie du changement de cap des éditions Dargaud : Les auteurs à succès ayant quelque peu disparu, les gens jusqu'à présent moins connus en profitent...

Est-ce important d'être prépublié ?

Oui, et ce pour deux raisons essentielles. D'abord pour le succès d'une série. La vente de mes albums était très moyenne avant la parution de « La femme araignée » dans **Pilote.** Depuis le passage dans la revue de cet épisode, la série marche beaucoup mieux. La prépublication est importante dans la mesure où bon gré mal gré des gens nous lisent et ont la possibilité de découvrir quelque chose de nouveau sans que l'investissement de départ soit changé. Si le personnage, l'histoire, leur plaisent, ils ont ensuite la possibilité d'acheter l'album en toute connaissance de cause. Quoiqu'il arrive, le public est au moins informé que la série existe, et c'est primordial. La deuxième raison qui fait que la prépublication pour un auteur est importante est essentiellement pécunière. Je ne suis pas omnubilé par les questions financières, mais il faut au moins pouvoir survivre. Dans la mesure où je suis assez lent dans mon travail – je réalise en moyenne deux planches par semaine – j'ai tout intérêt à être prépublié.

Vous n'écrivez pas vos scénarios ?

Non, je n'étais pas à priori un auteur de bandes dessinées. Ce qui m'intéressait avant tout, c'est le dessin, l'illustration, le plaisir de tenir un crayon. Peu à peu je me rends compte que l'histoire a aussi son importance, une BD a son propre language, mais je reste avant tout un dessinateur. Lorsque Moliterni m'a demandé une série, j'ai contacté Laurence Harlé qui est une amie. Elle était dans le même cas que moi, c'est à dire qu'elle ignorait ce que pouvait être réellement une BD. A l'époque, elle n'en lisait presque pas et nous avons appris le métier ensemble. Laurence est une passionnée de science fiction. Petit à petit nous avons cerné notre personnage et après un moment de lassitude, nous avons envie de pousser plus avant notre série, de lui donner une direction précise, une atmosphère bien à elle.

On annonce le retour de Blueberry pour la fin de l'année, celà ne vous gêne-t-il pas ?

Non, plus maintenant. Je suis conscient d'avoir profité de l'absence prolongé du héros de Giraud. Les amateurs de Western n'ayant plus leur ration habituelle se sont tournés vers mon personnage. A présent Jonathan est suffisamment au point graphiquement et possède ses caractéristiques propres. Il peut donc attendre sans trop de dommage le retour de Blueberry.

Pourquoi avoir choisi le western ?

C'est une vieille passion. J'aime les chevaux, je monte à cheval, l'histoire de l'ouest m'a toujours intéressé. Aussi lorsqu'il a été question de débuter une série, j'ai tout naturellement opté pour le western. J'ai toujours été un passionné de Jijé, Giraud et j'ai donc cédé à une inclination naturelle. A présent, j'ai envie de faire des choses un peu différentes. Je prépare un récit fantastique sur un scénario de Delporte. J'ai terminé un récit de S.F. sur un scénario de mon coloriste, Claude Gemigani. J'avais vraiment envie de sortir du western. Entre deux albums, j'ai du temps libre et je compte l'utiliser de plus en plus pour réaliser des choses qui n'ont rien à voir avec le western.

Vous avez la passion des chevaux.

Oui, et lorsque je ne dessine pas, je suis à chevaal. Au début, je montais dans les clubs hippiques et puis j'en ai eu assez de monter sur de mauvais chevaux. Je me suis donc acheté mon propre cheval – qui en fait est une jument – puis je me suis dit que la meilleure façon de vivre était d'avoir son cheval à domicile. J'ai trouvé ce logement avec une écurie en dessous.

Vous vous occupez vous même des chevaux ?

Non, je n'en ai pas le temps. Le cheval est important pour moi, mais il ne faut pas que je néglige pour autant la bande dessinée. Ce sont deux passions d'intensité égale. Parfois, je me pose la question : la B.D. ou le cheval ? L'un comme l'autre me prend tellement de temps... Il est difficile d'avoir deux passions, elles débordent sans cesse l'une sur l'autre.

C'est peut-être nécessaire à votre équilibre.

Oui, une soupape en quelque sorte, mais c'est difficile de les concilier.

Sortir du western pour faire du cheval, ce n'est pas vraiment changer ?

Cartland n'est pas une série où il y a beaucoup de chevaux. Il en faut bien sûr, mais nous évitons dans la mesure du possible, les grandes chevauchées, les poursuites. Il est difficile de créer un nouvel univers dans le western.

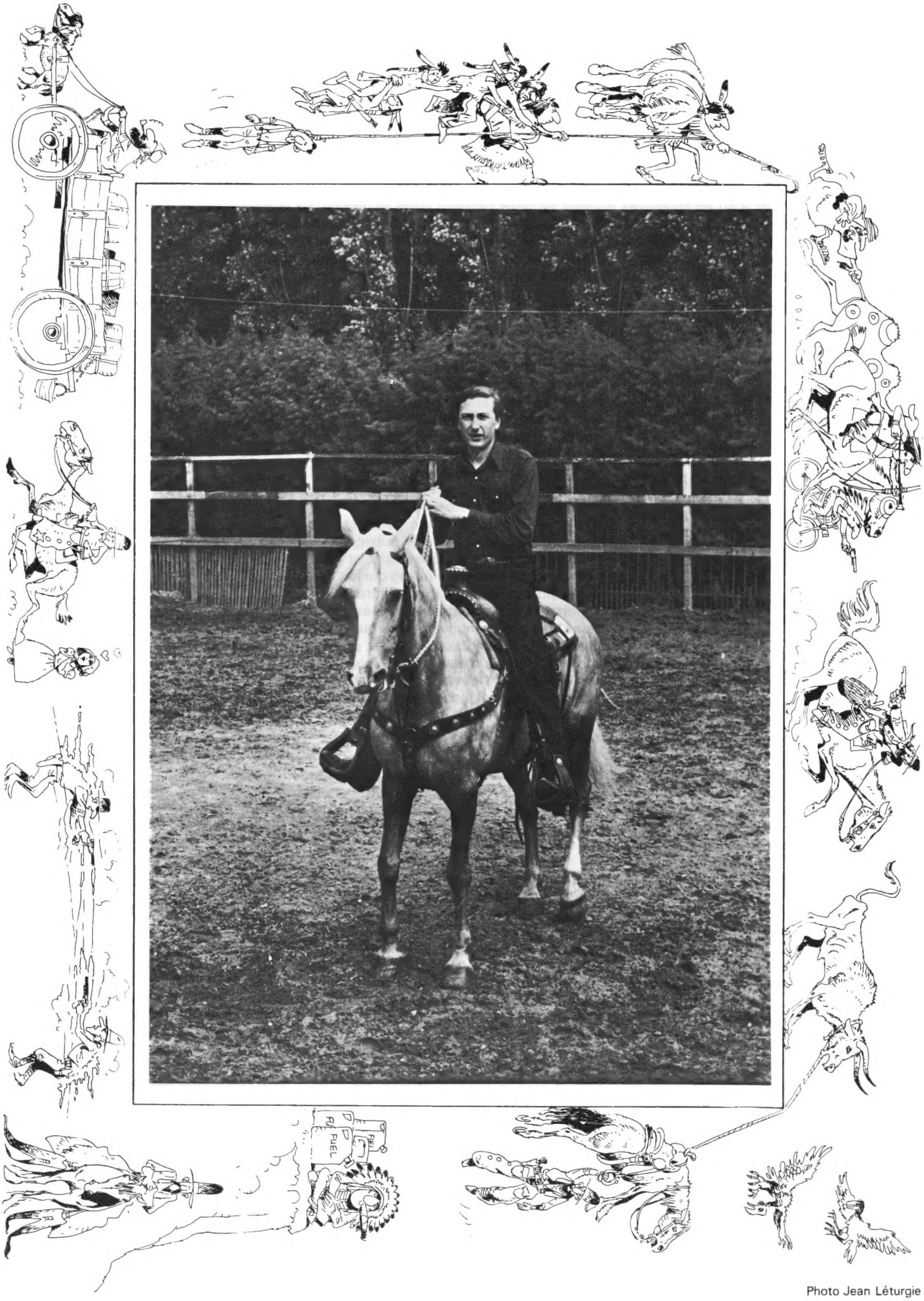


Photo Jean Léturgie

On ne peut cependant pas s'empêcher de trouver une certaine similitude d'ambiance entre le western de Dérib et le votre.

C'est je crois avant tout une question de génération. Le western en bande dessinée est indissociable du western au cinéma. A l'heure actuelle, le cinéma ne montre plus le super héros mais est plutôt axé sur une certaine vérité de l'ouest. Jerry Spring correspond tout à fait aux westerns cinématographiques des années 50-60 où le cow-boy était un beau gars, propre, impeccable, toujours rasé au petit poil même au fin fond de la prairie après trois mois sur la piste, celui qui tire le plus vite, redresseur de torts, etc... Blueberry, à ses débuts, portait lui aussi les influences de cette époque – souvenez vous du lieutenant bien propre – Par la suite, le western italien a pris le pas sur les superproductions hollywoodiennes et cela s'est ressenti dans les aventures de Blueberry. Le cinéma a continué d'évoluer et Dérib et moi nous sommes venus au western avec une nouvelle génération de films, et c'est sans doute ce qui fait la similitude d'ambiance entre Buddy Longway et Cartland. Dans les nouveaux westerns, la nature est très présente. Je me souviens que dans « Jéremian Johnson » le metteur en scène avait même fait une approche du fantastique.

Vous voyagez ?

Très peu ! J'ai été aux Etats-Unis l'année dernière, dans l'ouest bien sûr. J'ai pu me rendre compte d'erreurs que j'avais commises – Fort Laramy représenté avec des superbes montagnes à l'arrière plan, alors que dans la vérité il se trouve situé dans un paysage on ne peut plus plat, par exemple – et de l'espace qui existe et qu'on ne traduit guère dans le dessin. Mézière dit à juste titre qu'il n'y a qu'une manière de représenter l'Ouest tel qu'il est : faire des cases toutes en longueur, toutes plates, avec un petit point noir à l'horizon pour représenter le personnage. C'est une région tellement étendue, tellement sujette à l'espace qu'à la limite, c'est exactement comme celà qu'on devrait concevoir le western. Fort de cette expérience, dans la dernière aventure de Cartland, j'ai essayé de donner plus d'importance aux décors, à la nature... J'ai passé un mois aux Etats-Unis. C'était un peu le marathon, mais j'y retournerai.

Le prochain épisode laissera-t-il plus de place à la nature, à l'espace ?

Oui certainement. Je n'ai pas encore commencé à le dessiner, mais l'histoire est écrite. Elle courra en fait sur deux albums de 46 pl. Ce qui est un bien, car nous pourrons nous attarder un peu plus sur certains passages, chose que nous n'avions pu faire jusqu'à présent. Lorsqu'on évolue dans le cadre d'un alxum de 46 pl., il y a toujours un moment où l'on est forcé de resserrer dix pages en une, et celà se sent plus ou moins. Avec un épisode comprenant le double de pages, nous pourrons développer les rapports entre les personnages.

Vous réalisez des histoires courtes.

C'est exact. Lorsque je termine un épisode de Cartland, j'aime bien me délasser en réalisant des histoires en six, dix pages. Cela me permet de travailler dans des genres différents et avec plusieurs scénaristes. Je suis lent dans mon travail, c'est un inconvénient. J'ai beaucoup de scénarios que j'aimerai dessiner et je ne le peux pas faute de temps. J'en dessine donc quelques uns par ci par là. Ce qui est agréable dans ces histoires courtes, c'est le changement d'univers. J'ai eu envie de travailler avec Delporte, pour aborder un nouveau genre, et un peu par défi vis à vis d'une chose que je n'ai pas l'habitude de faire. Bien que Delporte ait écrit ce scénario pour moi, j'ai du me forcer. A présent c'est un plaisir réel. J'ai l'impression de découvrir, de recommencer. Avec une série, un certain ron-ron s'installe, mais je suis ravi de l'avoir. Après un certain nombre d'histoires courtes, j'ai envie de reprendre Cartland, surtout maintenant, car je sens bien le personnage, et j'ai envie de le pousser plus loin.

Vous disiez tout à l'heure que Laurence Harlé était une passionnée de science fiction. Est-ce vous qui l'avez en quelque sorte amenée au western ?

Non pas du tout. Si Laurence s'intéresse beaucoup à la S. F., il n'en est pas moins vrai qu'elle s'y connait certainement mieux que moi pour ce qui est de l'histoire indienne. Elle avait ouvert avec son mari une boutique de vêtements et d'artisanat indien où l'on rencontrait des gens très intéressants et entre autjes des indiens venus discuter de leurs problèmes en France. Elle a beaucoup de connaissances sur la civilisation indienne, et ça n'a pu qu'être bénéfique pour moi qui ai le souci de l'exactitude.

La couleur est importante pour vous ?

Je dirais qu'elle est pour moi essentielle, dans la mesure où lorsque je dessine, je sais dès le départ quelle couleur je vais mettre. Je dessine en noir et blanc, mais je visualise l'image en couleur. Il y a des images que je laisse volontairement vides, sachant que je les reprendrai à la couleur.

Vous faites donc vos couleurs vous même ?

Oui, sauf quelques pages en ce qui concerne « Le trésor de la femme araignée » qui ont été faites par Gemignani.. J'espère qu'il pourra se charger de toute la mise en couleur à l'avenir. Je crois qu'il me comprend bien, et qu'il a saisi l'atmosphère de la série. Dans le temps, mettre une bande dessinée en couleur était simplement du coloriage. On faisait un journal, et pour qu'il soit moins triste, on ajoutait des couleurs n'importe où et souvent n'importe comment. A présent, on se rend compte que la couleur fait partie intégrante de l'histoire, qu'elle peut donner plus de poids, plus de relief au dessin et qu'il est important de trouver un coloriste qui comprenne l'univers du dessinateur. J'ai la chance de l'avoir trouvé, et je crois bien m'accorder avec lui. Pour l'avant dernière aventure de Cartland, c'est lui qui a mis en couleur presque tout l'album. Je lui avais donné des indications pour les pages importantes, et il s'en est très bien sorti. Si j'avais le temps, je ferais mes couleurs moi même bien sûr, mais plus ça va, plus j'ai de travail, alors...

Vous dessinez donc pour la couleur.

La vérité est que je ne suis pas un dessinateur de noir et blanc. Je travaille très peu avec les noirs. J'ai beaucoup d'admiration pour Pratt et Mézière qui se servent merveilleusement bien des noirs, pour Jijé qui donne de la lumière aux noirs. C'est du grand art que d'arriver à donner une impression de lumière avec des noirs. On ne se rend pas toujours compte que la bande dessinée est quelque chose de bien à part dans le monde du dessin, qu'il ne suffit pas de bien dessiner pour faire une bonne B.D. Il faut donner à son trait du volume, de la vie. Il y a des dessinateurs qui sont de grands illustrateurs et qui ne seront jamais des auteurs de bandes dessinées. Lorsqu'on se lance dans la B.D., il y a toute une technique à assimiler. Gillon est de ce point de vue un très grand dessinateur que j'apprécie beaucoup. Je me souviens avoir eu un plaisir intense à regarder certains dessins de « Jérémie ». J'aime moins ce qu'il fait pour **Métal Hurlant,** mais il est peut-être desservi par la couleur. Gillon possède une souplesse du trait qui est tout à fait remarquable bien que ce ne soit pas toujours de la B.D. Ses dessins sont très beaux, très esthétiques. Nous avons tous un boulet dans la main, tandis que lui...

Je vois que vous dessinez dans un format assez petit.

Je travaille en principe à une fois et demi le format de parution, mais chez moi, ce n'est pas une règle. Je fais des essais. Pour le prochain Cartland, je travaillerai sans doute sur un format plus grand.

Aimeriez-vous être rédacteur d'un journal ?

La position d'un rédacteur en chef est délicate. Il se trouve entre les auteurs et l'éditeur. Chacun a ses exigences et il doit trouver un compromis. Ce n'est pas une tâche très facile, et à tout prendre je préfère être dessinateur.

Que pensez vous de l'initiative de « A Suivre » ?

Ce n'est pas vraiment à moi de juger un journal. Chaque rédacteur en chef adopte un cap, et s'y tient ou pas suivant les réactions du public. Personnellement, je trouve qu'**A Suivre** a le gros défaut de se prendre terriblement au sérieux, ce qui engendre une grande tristesse dans l'ensemble du journal. Ça se sent partout, aussi bien dans la présentation, que dans la mise en page, que dans les couleurs de couverture. Je crois qu'on commence à se rendre compte de cet état des choses chez Casterman. Il faudrait mettre un peu plus d'humour, prendre un peu de recul.

Etudes de personnages

C'EST UN EVENEMENT ET UN EVENEMENT ÇA SE FETE. EMBRASSEZ MOI VEGA!
ORION N'A PAS DIT "EMBRASSEZ VOUS" MAIS "A VOS POSTES"!
L'APPROCHE DE LA PLANETE SE FIT COMME SUR UN RAIL. UN TRAIN QUI ENTRE EN GARE...
COMPRIS COMMANDANT!
ALLUMEZ DANS L'ORDRE LES CONTRE-REACTEURS UN DEUX, TROIS, QUATRE A TRENTE SECONDES D'INTERVALLE. COMPRIS?
L'ANTARES, DUVET DE MILLE CINQ CENTS TONNES, SE POSA EN DOUCEUR SUR UNE DES AIRES D'ATTERISSAGE DE L'ASTROPORT VERTICAL D'ANTHAGORA.
LA VILLE SEMBLE AVOIR ETE DESERTEE PAR SES HABITANTS. ET PAS SEULEMENT LA VILLE : LA PLANETE TOUTE ENTIERE. A MOINS QU'ILS NE SOIENT TOUS MORTS..
QUE FAIT-ON COMMANDANT?
ENVOYEZ AUX RENSEIGNEMENTS UN ROBOT SONDE PROGRAMMÉ O.V.T.O. PLUS DEFENSE ET ATTAQUE.
4

Projet pour PIF : refusé

DECEMBRE 1882. BLACK-WOOD, A L'EXTREME SUD DE L'ETAT DE L'IDAHO ETAIT UN MISERABLE VILLAGE OÙ LES REVES DES CHERCHEURS D'ARGENT VENAIENT S'ECROULER, ET OÙ LES TRAPPEURS ET LES INDIENS VENAIENT VENDRE DES PEAUX..
UN MATIN, UN SINISTRE SPECTACLE S'OFFRAIT AUX YEUX DES RARES BADAUDS, GORDON FISHER, CHASSEUR DE PRIMES, ARRIVAIT AVEC SA DERNIERE PROIE...
SA PREMIERE HALTE FIT POUR LE BUREAU DU SHERRIF...

Planche présentée au Concours Jean Gougeon

D'UN ROCHER DOMINANT LA PASSE, 3 HOMMES ATTENDENT IMPATIEMMENT LE CONVOI,,,
ILS VONT ARRIVER !,,, PREPAREZ VOUS!!
5A
LES BANDITS OCCUPÈRENT RAPIDEMENT TOUTE LA LARGEUR DE L'ETROIT DÉFILE,,,
5B
BLOODY!! IL FALLAIT S'Y ATTENDRE,,, ARRETES LA VOITURE, VIEUX!
HEY! TU ES FOU GAMIN!! ON PEUT PASSER! AY! GO!!
PAN
5C

Projet de western (1968)

Aimeriez vous réaliser une bande pour ce journal ?

Oui, car la démarche n'est pas inintéressante. A un moment, il a été question que je reprenne avec Lob le « Transperce Neige » – c'est une histoire fantastique à tout point de vue – mais les délais de parution étaient trop rapides pour moi, et de plus comme l'histoire compte environ cent cinquante pages c'était un travail à n'en plus finir. Si l'on m'avait laissé deux ou trois ans devant moi... Ce qui ne veut pas dire que je ne ferai pas un jour un roman de longue haleine, mais pour l'instant, je n'en ai pas le temps.

Que représente pour vous le métier de dessinateur ?

Ce que je trouve de merveilleux dans ce travail, c'est le côté artisanat. Mon père était artisan, et je l'ai toujours vu très simple, très humble, regarder son travail à la fin de la journée, fier du résultat. J'ai travaillé avec lui deux ou trois ans et j'avoue que j'aime bien ce côté « faire son travail tranquillement, prendre du temps pour l'effectuer, voir une œuvre qui aboutit lentement. « Lorsque je sors un album, je vais à l'imprimerie voir comment les choses se font. Je suis très content du dernier album en date, car j'ai l'impression que chez Dargaud, tout le monde a suivi, aussi bien le coloriste que l'imprimeur. Il y a une unité qui me satisfait. La concrétisation d'un travail d'un an est importante. Quand l'album sort, je ressens une certaine émotion. Je ne sais si pour les autres dessinateurs c'est la même chose, mais lorsque je termine un épisode, lorsque je remets la dernière planche, j'ai comme un grand vide en moi. Il y a une partis de moi qui part. L'album qui sort est en quelque sorte le chef d'œuvre de l'artisan.

Ce métier de dessinateur vous laisse beaucoup de liberté.

Oui et non. Oui dans la mesure où je fais ce que je veux et quand je le veux. Non parce que c'est un métier dont on ne se sépare jamais. C'est très prenant, on y pense vingt quatre heures sur vingt quatre. Il faut essayer de ne pas se laisser déborder. Avec le cheval, lorsque je pars en randonnée, je n'y pense plus et c'est ma chance. Lorsque je travaille sur une histoire, je n'en sors pas, je suis toujours là à donner un petit coup de crayon par ci, un coup de gomme par là... De temps en temps, j'aimerais souffler, un peu comme le fait Mézières.

Vous recevez du courrier ?

Quelquefois, mais à vrai dire, je préférerais m'en passer car en général c'est du genre : dans l'image X pourquoi avez-vous représenté le révolver de telle façon que lorsqu'on tire avec cette arme elle se trouve dans telle position ? Ce n'est pas très passionnant. F'murrrrr reçoit beaucoup de lettres, mais c'est normal dans la mesure où son univers est plus proche des gens que le mien. Ce qu'il dépeint, c'est la vie, avec des personnages quotidiens, des rapports entre les êtres qu'on retrouve dans toute société. Les gens se sentent concernés par un personnage ou un autre. Le western ne peut en aucun cas donner lieu à ce genre d'identification.

Vous avez pourtant modernisé le genre.

Oui, mais c'est surtout dans la manière d'agir des personnages. Cartland n'agit pas comme aurait agi un héros voici dix ans. Il est plus proche d'une certaine réalité. Il a une espèce d'inéfficacité qui lui fait subir les évènements. Bien souvent lorsqu'il veut modifier le cours des choses, il ne fait qu'aggraver une situation. Ce qui est drôle, c'est qu'il possède le physique d'un héros et qu'il est incapable de faire quoique ce soit. Quel intérêt aurions nous eu à en faire un superman ? Nous avons une espèce de plaisir sadique à faire du mal à notre héros, à le plonger dans des situations pas possibles, à le repêcher, à le replonger. C'est plus drôle que d'avoir pris pour héros un type costaud.

Dans quelle direction comptez-vous faire évoluer votre western ?

Le western a toujours été très logique, sans intervention fantastique. Nous tenons beaucoup, Laurence et moi, à cette approche de l'irrationnelle car toute la vie des indiens était, et est toujours, emprunte de mysticisme. Le lecteur de western est habitué à la logique, à ce que les choses tournent rond, soient rationnelles. Il accepte mal de voir intervenir dans le cours de l'histoire des évènements qu'il ne peut expliquer. Par exemple dans la dernière histoire, nous avons eu beaucoup de question concernant le guépard gardien du trésor de la femme araignée. Pour la majorité des gens, un mort est un mort, et dès qu'on touche au fantastique, ils ne comprennent plus. Les indiens croient beaucoup au surnaturel, il dirige leur vie. Laurence et moi souhaitons montrer ce côté des choses. Nous avons fait une biographie de Cartland : il a eu une éducation très protestante, mais en même temps a été élevé chez les indiens. Les évènements surnaturels font donc partie de sa vie et il ne s'en étonne pas. Dans le prochain épisode, nous ferons intervenir des animaux fantastiques comme il en existe dans les contes cheyennes. Depuis les deux derniers albums, nous avons envie d'explorer cet univers, et c'est un côté de l'histoire de l'Ouest qui a été très peu abordé jusqu'à présent.

Propos recueillis
par Jean Léturgie
en juillet 1978

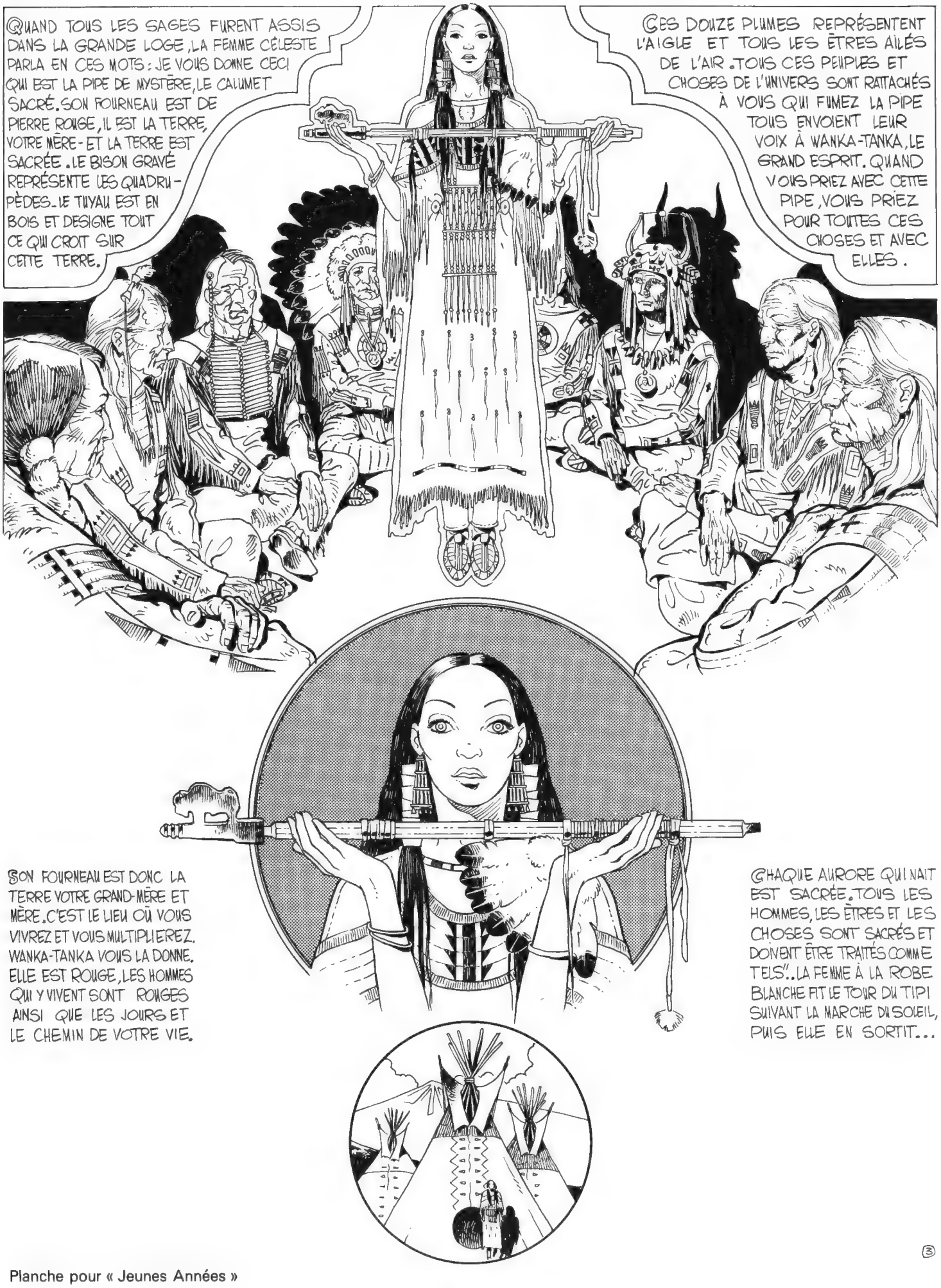

QUAND TOUS LES SAGES FURENT ASSIS DANS LA GRANDE LOGE, LA FEMME CÉLESTE PARLA EN CES MOTS : JE VOUS DONNE CECI QUI EST LA PIPE DE MYSTÈRE, LE CALUMET SACRÉ. SON FOURNEAU EST DE PIERRE ROUGE, IL EST LA TERRE, VOTRE MÈRE - ET LA TERRE EST SACRÉE. LE BISON GRAVÉ REPRÉSENTE LES QUADRUPÈDES. LE TUYAU EST EN BOIS ET DESIGNE TOUT CE QUI CROIT SUR CETTE TERRE.
CES DOUZE PLUMES REPRÉSENTENT L'AIGLE ET TOUS LES ÊTRES AILÉS DE L'AIR. TOUS CES PEUPLES ET CHOSES DE L'UNIVERS SONT RATTACHÉS À VOUS QUI FUMEZ LA PIPE TOUS ENVOIENT LEUR VOIX À WANKA-TANKA, LE GRAND ESPRIT. QUAND VOUS PRIEZ AVEC CETTE PIPE, VOUS PRIEZ POUR TOUTES CES CHOSES ET AVEC ELLES.
SON FOURNEAU EST DONC LA TERRE VOTRE GRAND-MÈRE ET MÈRE. C'EST LE LIEU OÙ VOUS VIVREZ ET VOUS MULTIPLIEREZ. WANKA-TANKA VOUS LA DONNE. ELLE EST ROUGE, LES HOMMES QUI Y VIVENT SONT ROUGES AINSI QUE LES JOURS ET LE CHEMIN DE VOTRE VIE.
CHAQUE AURORE QUI NAIT EST SACRÉE. TOUS LES HOMMES, LES ÊTRES ET LES CHOSES SONT SACRÉS ET DOIVENT ÊTRE TRAITÉS COMME TELS". LA FEMME À LA ROBE BLANCHE FIT LE TOUR DU TIPI SUIVANT LA MARCHE DU SOLEIL, PUIS ELLE EN SORTIT...

Planche pour « Jeunes Années »

PREMONITION
BLANC DUMONT 75
SIR ! L'EJECTEUR DE CES FOUTUES SPRINGFIELD SE COINCE ... ELLES CHAUFFENT TROP !!
..TOUJOURS DE BONNES RAISONS !! ... BRADY, VOUS N'ÊTES VRAIMENT QU'UN LÂCHE !..
AAAAHH
VOUS N'IREZ PAS LOIN DANS VOTRE AVANCEMENT MON VIEUX !!..
ABATTEZ VOS CHEVAUX !.. ..PROTÉGEZ-VOUS DERRIÈRE !..
1

Histoire courte pour « Pilote »

« Le trésor de la femme araignée ». Jonathan Cartland

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN GOUX

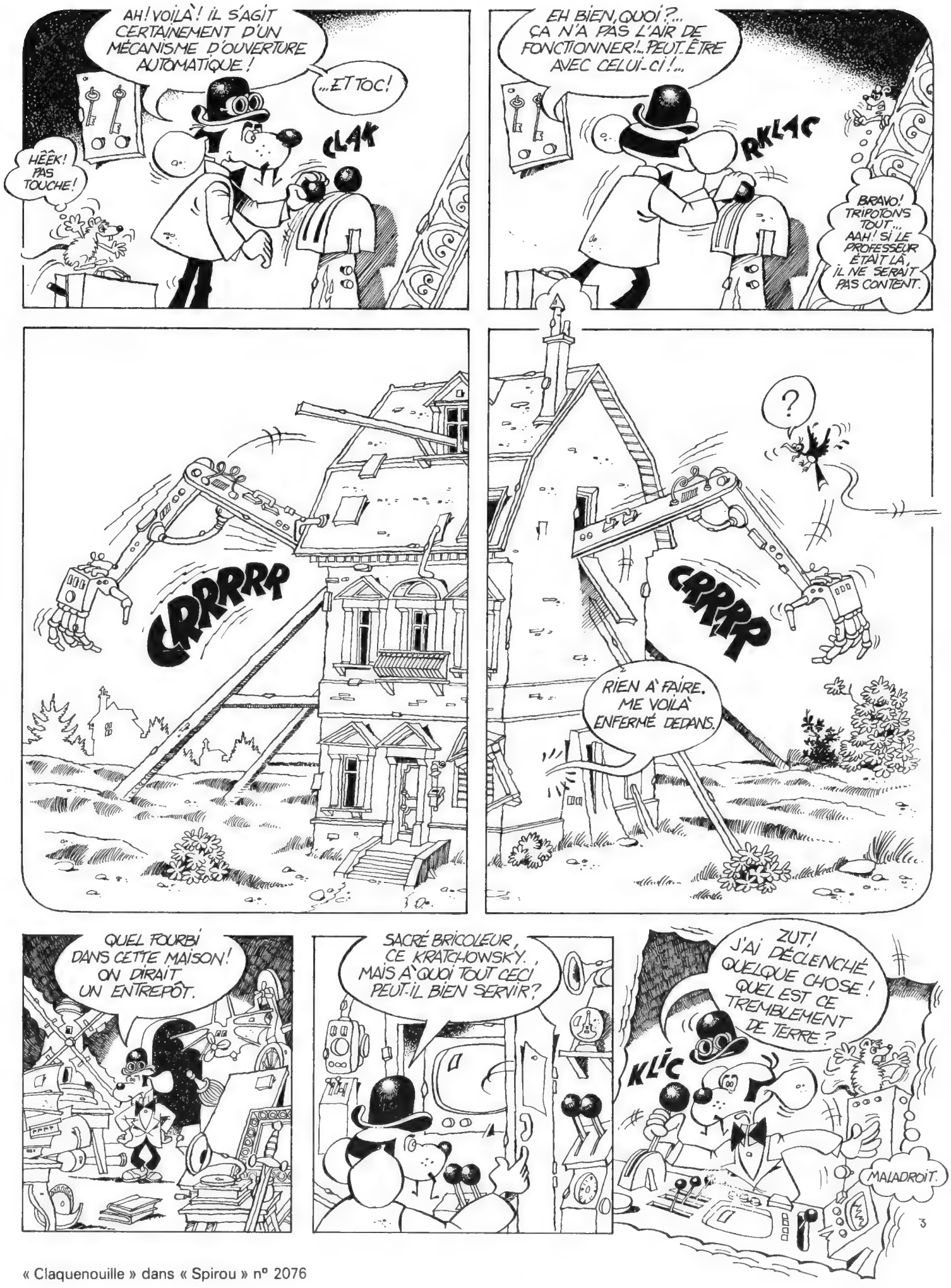
Schtroumpfanzine est un magazine qui souhaite parler de toute la bande dessinée et pourtant la bande dessinée dite pour adultes y tient une place prépondérante. C'est pourquoi j'ai grand plaisir a vous présenter un jeune dessinateur qui a choisi de travailler pour les plus jeunes et plus particulièrement les adolescents. Voici déjà cinq ans qu'il se bat pour trouver une place dans le monde bien cloisonné de la bande dessinée. Car s'il est assez facile de parvenir à se faire publier dans les revues adultes il est beaucoup plus difficile de se faire une place au soleil dans la presse des jeunes. Les responsables de ces publications étant beaucoup moins coulant que les rédacteurs en chef de la nouvelle BD. Peut-être parce que l'enfant n'aime pas qu'on lui présente n'importe quoi et ignore tout snobisme de salon.

C'est donc dans la voie la plus ardue que Christian Goux se lance avec acharnement. Pour celà il devient maquettiste et en profite parfois pour faire quelques dessins en « bouche-trou », il fera même quelques mini-récits dans un journal de teen-agers. C'est dans la fanzine **Submarine** de Marc Minoutchine qu'il lance son premier grand personnage « Saucisson Smith » et aborde l'humanisation d'un monde animalier très personnel. C'est ainsi que l'on retrouve Saucisson Smith dans un luxueux album en couleurs aux éditions Garnier. Le deuxième volume « le cimetière des oiseaux » est particulièrement remarquable et permet de constater les progrès faits par le jeune dessinateur de **Submarine**. Son histoire est fort bien menée, ses personnages sont parfaitement typés et sa poésie est digne de Macherot ce grand maitre de la bande dessinée animalière européenne. Hélas, le troisième album des aventures de Saucisson Smith, bien qu'entièrement réalisé, ne parait pas. Les éditions Garnier hésitant à poursuivre l'expérience de la bande dessinée, Christian Goux doit se tourner vers d'autres horizons à la fin de 1977. Un coup dur pour lui qui fut peut-être sa chance puisque 1978 voit débuter trois nouvelles séries sous sa signature. La première « Claquenouille » parait dans **Spirou** sous forme de récits complets. Série animalière qui permet à Goux d'aborder le fantastique sans pourtant négliger les paysages champêtres qu'il aime par dessus tout. Histoire insolite dans le nouveau journal écologique **Pistil** avec le « Croquebéton », un monstre sympathique qui se nourrit de béton. Ici aussi Christian Goux, auteur complet, peut nous faire partager son goût pour la nature. Le moins intéressant est certainement l'adaptation en bande dessinée des aventures de « Sibor et Bora » pour le nouveau mensuel **Les visiteurs du mercredi,** mais comme dit l'autre, il faut bien vivre. Il aura donc fallu attendre cette année pour que Christian Goux parvienne enfin à publier ses histoires dans des publications importantes. Et ce n'est là qu'une nouvelle étape vers la création d'un personnage qui lui permettra de lancer une série qui lui assurera une certaine sécurité dans son travail. Son trait clair et précis, ses scénarios de plus en plus copieux, son univers sympathique et poétique, nous permettent d'espérer que cette consécration est proche.

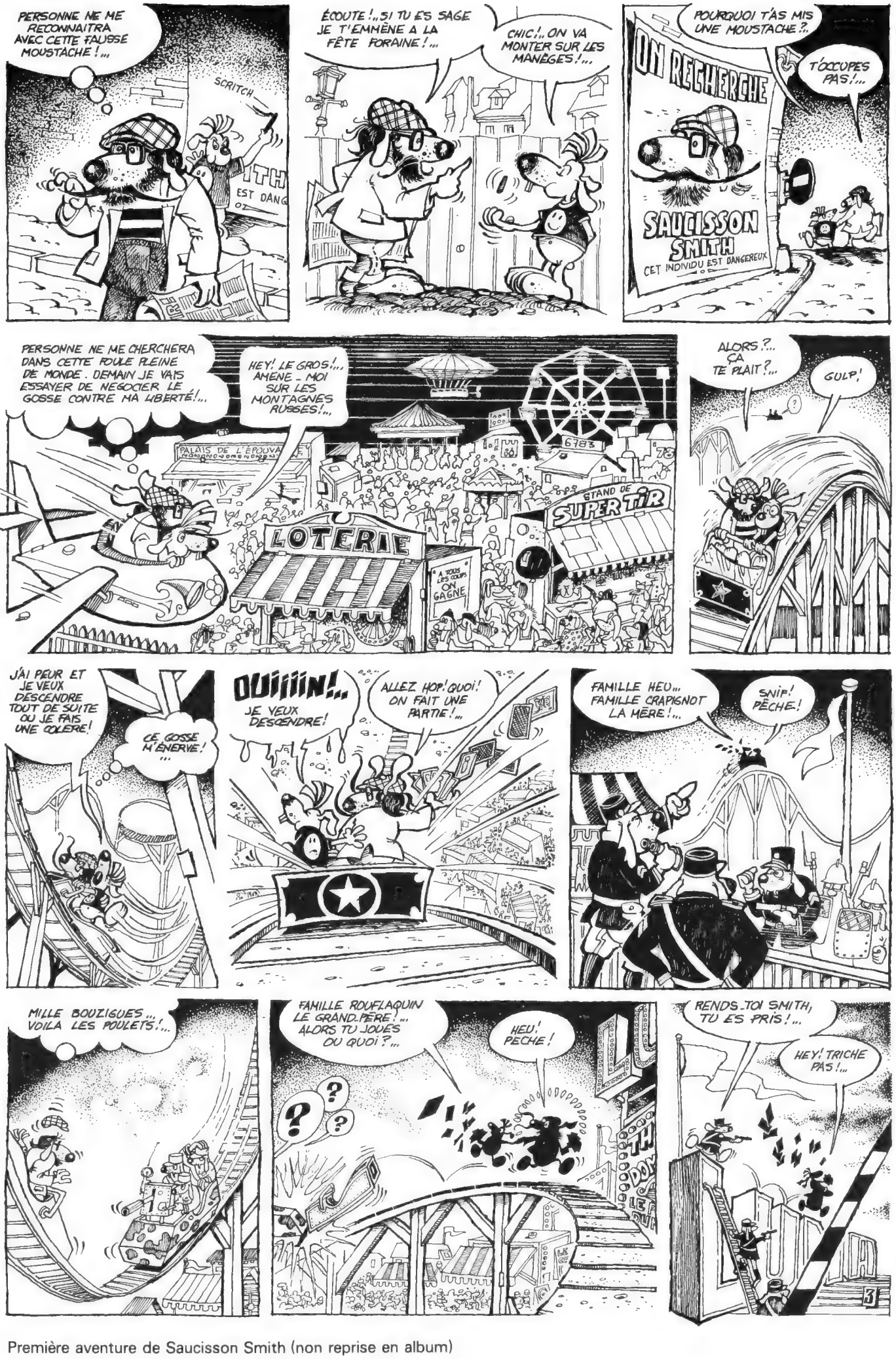
Photo X

Henri FILIPPINI

Note : Signalons pour la petite histoire que Christian Goux est aussi le créateur du personnage de Monsieur Haga pour la revue d'information BD **Haga**.


AH! VOILÀ! IL S'AGIT CERTAINEMENT D'UN MÉCANISME D'OUVERTURE AUTOMATIQUE!
...ET TOC!
CLAK
HÊÊK! PAS TOUCHE!
EH BIEN, QUOI?... ÇA N'A PAS L'AIR DE FONCTIONNER!... PEUT-ÊTRE AVEC CELUI-CI!...
RKLAC
BRAVO! TRIPOTONS TOUT... AAH! SI LE PROFESSEUR ÉTAIT LÀ, IL NE SERAIT PAS CONTENT.
CRRRRR
?
CRRRRR
RIEN À FAIRE. ME VOILÀ ENFERMÉ DEDANS.
QUEL FOURBI DANS CETTE MAISON! ON DIRAIT UN ENTREPÔT.
SACRÉ BRICOLEUR, CE KRATCHOWSKY... MAIS À QUOI TOUT CECI PEUT-IL BIEN SERVIR?
ZUT! J'AI DÉCLENCHÉ QUELQUE CHOSE! QUEL EST CE TREMBLEMENT DE TERRE?
KLIC
MALADROIT.
3

« Claquenouille » dans « Spirou » nº 2076


PERSONNE NE ME RECONNAITRA AVEC CETTE FAUSSE MOUSTACHE !...
SCRITCH
ÉCOUTE !.. SI TU ES SAGE JE T'EMMÈNE A LA FÊTE FORAINE !...
CHIC !.. ON VA MONTER SUR LES MANÈGES !...
POURQUOI T'AS MIS UNE MOUSTACHE ?..
T'OCCUPES PAS !...
ON RECHERCHE
SAUCISSON SMITH
CET INDIVIDU EST DANGEREUX
PERSONNE NE ME CHERCHERA DANS CETTE FOULE PLEINE DE MONDE. DEMAIN JE VAIS ESSAYER DE NEGOCIER LE GOSSE CONTRE MA LIBERTÉ !...
HEY ! LE GROS !... AMÈNE-MOI SUR LES MONTAGNES RUSSES !...
PALAIS DE L'ÉPOUVANTE
LOTERIE
A TOUS LES COUPS ON GAGNE
STAND DE SUPER TIR
ALORS ?... ÇA TE PLAIT ?...
GULP !
J'AI PEUR ET JE VEUX DESCENDRE TOUT DE SUITE OU JE FAIS UNE COLÈRE !
CE GOSSE M'ÉNERVE !...
OUIIIIN !..
JE VEUX DESCENDRE !
ALLEZ HOP ! QUOI ! ON FAIT UNE PARTIE !...
FAMILLE HEU... FAMILLE CRAPIGNOT LA MÈRE !...
SNIP ! PÊCHE !
MILLE BOUZIGUES... VOILA LES POULETS !...
FAMILLE ROUFLAQUIN LE GRAND-PÈRE !... ALORS TU JOUES OU QUOI ?...
HEU ! PECHE !
?
?
?
RENDS-TOI SMITH, TU ES PRIS !...
HEY ! TRICHE PAS !...
3

Première aventure de Saucisson Smith (non reprise en album)

INCROYABLE ! UN ANIMAL QUI SE NOURRIT DE BÉTON !
CRONCH
CRONCH
GROOTCH !
AÏE ! IL M'A VU ! VITE, GRIMPONS SUR CET ÉCHAFAUDAGE...
NOON ! IL GRIGNOTE CETTE POUTRELLE.
CRONCH
CRONCH
CRONCH
GROOTCH ?
PLATCH
GROOTCH !... TOI PAS AVOIR PEUR ! CROQUE BÊTON PAS MÉCHANT !
...ET EN PLUS IL PARLE ! ALORS LÀ BRAVO !
CROQUE-BÊTON VIVAIT EN PAIX DANS BEAU JARDIN..
HEU...
... POURQUOI L'AVOIR DÉMOLI POUR CONSTRUIRE IMMEUBLE ?
4

« Le Croque-Béton » pour « Pistil »

SALUT LES MECS !
TINA
DEUX BLANCS !
UN WHISKY SANS FAUX COL !...
DITES DONC, IL A UN DRÔLE DE COSTUME VOTRE AMI !... IL JOUE AU THEATRE GUIGNOL ?...
QU'EST CE QU'IL RACONTE LE GROS ?..
DITES DONC RESTEZ POLI !

16

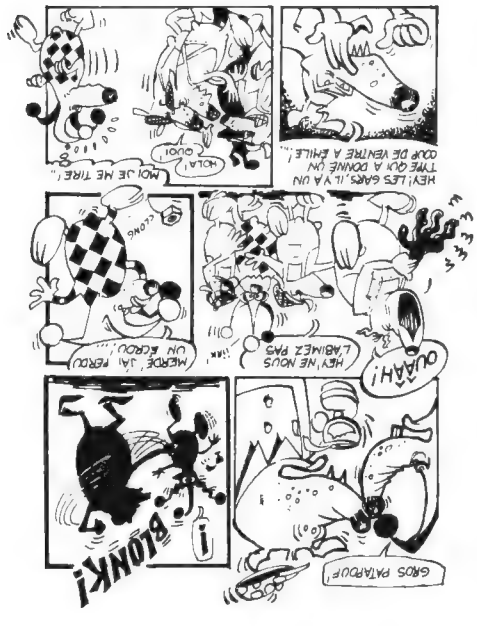
... QUOI ? ÉCHAPPÉ ? SES PILES VONT ÊTRE A PLAT BIENTÔT
BOUGEZ PAS, J'ARRIVE TOUT DE SUITE !...
AK!
ALORS BEAU GOSSE, ON SE PROMÈNE ?...
TU ME PAYES UN VERRE ?
MOULHINEX, SORTEZ LA VOITURE !...
OUI MONS !!!

21

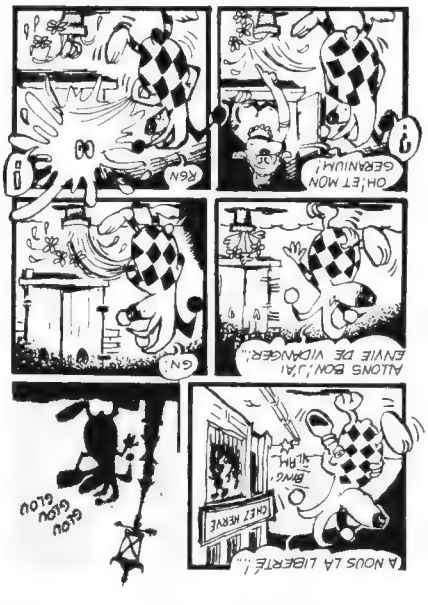
...ET QUE PENSEZ-VOUS DE LA RÉVOLUTION SEXUELLE ?..
SNIF SCHNIAF !
CONNAISSEZ-VOUS L'HISTOIRE DU BASSET QUI FLIRTE AVEC LA FEMME D'UN LEVRIER ?..

28

17


BLONK !
GROS PATAPOUF
QUAAH !
HEY ! NE NOUS L'ABIMEZ PAS
MERDE, J'AI PERDU UN KLAQUO !...
MOI, JE NE TIRE !...
HEY ! LES GARS, IL Y A UN TYPE QUI A DONNÉ UN COUP DE VENTRE À EMILE !...

20



29

VOUS SORTEZ AVEC DE GROS PATAPOUF ?
VENEZ PLUTÔT DANSER AVEC MOI, QUOI !...
PLUS QUE QUELQUES MINUTES !...
VOUS HABITEZ CHEZ VOS PARENTS ?
VROAAAR !
VOUS N'AURIEZ PAS VU UN PETIT GUIGNOL HABILLÉ EN CLOWN ?...
PAS DE COMTE ! C'EST BIEN ICI !

14

HEY ! SOIS PRUDENT QUOI !
OH ! LES BABY SITTER À LA FERME, HEIN !...
ZOUE
SOS !
HEY ! C'EST ROUGE !
POK !
HÉ HÉ
HÉ !
CARTE D'IDENTITÉ PERMIS DE CONDUIRE, ETC ET TOUT !...
PV

23

26

HEY ! PAS DE COMIQUE ICI ! C'EST UNE SOIRÉE MONDAINE, MADAME LA BARONNE NE REÇOIT QUE DES CHIENS DE RACE !..
PAUVRE CON !
AH ! VOILÀ LE BAR !..
HEP ! MINET : UN WHISKY DANS UN GRAND VERRE !..

Mini-Récit pour « Podium »

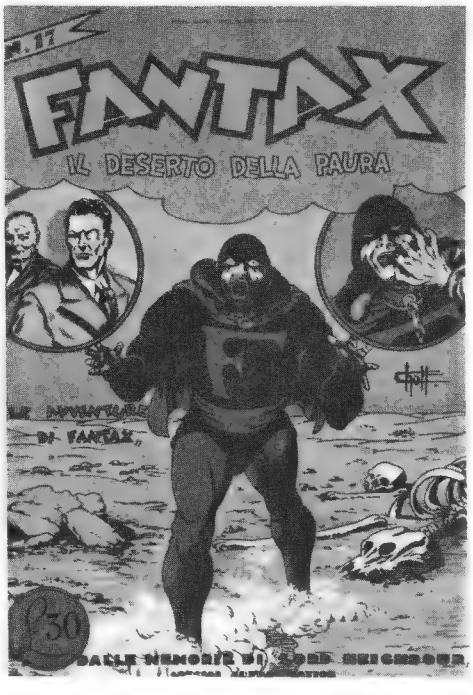
C'EST DANS L'INCROYABLE DÉCOR D'UN PARC D'ATTRACTIONS EN PATISSERIE QUE SAUCISSON, SYLVIE ET CÉCILE POURSUIVENT LEUR AVENTURE SOUTERRAINE. MAIS ILS NE SONT PAS AU BOUT DE LEURS SURPRISES.

REGARDEZ ! JE PENSE QU'ICI SE TROUVE LA SOLUTION DE TOUTE CETTE MISE EN SCÈNE !...
AÏE ! LA PORTE S'OUVRE ! VITE CACHONS NOUS.
... DERRIÈRE CETTE TRANCHE NAPOLITAINE !
?
35

" L'ogre de Califourchon " (à paraître)

FANTAX

FANTAX ! Jusqu'à présent seuls le connaissaient ceux qui avaient au moins une douzaine d'années en 1948-50. Parmi les autres amateurs de bédés, quelques-uns pouvaient en avoir entendu parler : en mal, le plus souvent, de la part des esthètes qui ne pardonnaient pas à René Mouchot, le traître, d'avoir osé calqué quelques images du grand maître, j'ai nommé Burne Hoggarth, le Michel-Ange des petits-miquets. Et on oubliait le reste, je veux dire cet époustoufflant dynamisme qui emportait le lecteur dans les rocambolesques aventures du justicier masqué, de cette espèce de Fantôme du Bengale qu'aurait imaginé un Peter Cheney qui se serait lui-même régalé dans sa jeunesse de Marcel Allain et d'Edgar Rice Burroughs. Tout à fait dans la ligne des bons vieux « sérials » : témoin cette cellule où notre héros se trouvait coincé et dont les parois se rapprochaient, inexorablement, nous la retrouvions au cinéma, l'un des plus beaux « cliffhanders » dont je me souvienne, à la fin du premier épisode de Zorro et ses légionnaires.



Récemment HOP a consacré plusieurs pages (n° 16 et 17) à René Mouchot, ses œuvres et ses collaborateurs. Une récapitulation qui a dû réveiller bien des nostalgies ou éveiller certaine curiosité chez les plus jeunes. Curiosité malheureusement difficile à satisfaire, car **les aventures de Fantax** furent publiées sur un papier qui a vite jauni et ne résistait guère aux pliures. Allions-nous rester sur notre faim et finir par maudire ceux qui avaient ainsi fait remonter à la surface nos souvenirs anciens ? Non, car une fois encore les Italiens sont là !

Car il faut vous dire que **Fantax** fut une série tout aussi populaire de l'autre côté des Alpes, annonçant déjà ces **fumetti neri** qui seront un peu plus tard la spécialité italienne, et allant dans le sens inverse du mouvement habituel des bédés, de l'Italie vers la France **(Alain-la-Foudre, Jim Taureau, Sciuscia, le Petit Shériff** et **Pecos-Bill** faisaient alors nos délices !). Sachez donc, les nostalgiques et les curieux, que vous pouvez, si le cœur vous en dit, vous procurer à l'état neuf les **aventures de Fantax :** un tirage en fac-simile à vous laisser pantois tellement il a été amoureusement fait. Sans doute, le texte est en italien, mais ça n'est pas trop difficile à traduire. Et même si un éditeur français nous réservait la divine surprise de nous proposer à nouveau cette série, parviendrait-il jamais à nous l'offrir à un prix aussi raisonnable : 1200 lires par fascicule, tout juste le prix d'un Pif-gadget ! J'espère que vous serez nombreux à vouloir retrouver **Fantax** et sa chère **Pat,** et tous les affreux vilains qui ont le malheur de se trouver sur sa route : des aventures véridiques, **of course,** rédigées « d'après les mémoires de Lord Horace Neighbour et l'autorisation spéciale de J.K. Melwin-Nash » !

Il vous suffit pour cela de vous adresser au signor **Camillo CONTI,** via Agostino Dati 34, 00135 Roma (Italia). 26 fascicules ont été publiés ce jour, que vous pouvez vous procurer au numéro, par lots de quatre, ou en commandant toute la série (avec une réduction et un petit cadeau à la clef). Pas d'envoi contre remboursement, mais il suffit d'adresser un mandat (en majorant de 500 lires pour toute commande de 4 fascicules pour frais d'envoi), en précisant bien sur le talon les numéros des albums désirés (et l'adresse à laquelle les expédier !). Ou alors demandez son catalogue à Camillo Conti : d'autres surprises vous y attendent.

Liste des titres parus de Fantax :

1) Il gentiluomo fantasma
2) La fossa della morte
3) Il Club del delitto
4) Terrore su New-York
5) Lotte nell'ombra
6) La fine dei « Lupi »
7) Agguato nella jungla
8) L'avvoltoio della jungla
9) L'agguato
10) La gang della morte
11) La morte nera
12) Le sei guardiane infernali
13) Contro il Klu-Klux-Klan
14) La casa dei 7 giganti
15) Gli avventurieri di Londra
16) Il castello del terrore
17) Il deserto della paura
18) Terra di fuoco
19) I bevitori di sangue
20) Jungla in delirio
21) Le tigri nere
22) La rosa di Levante
23) I cacciatori di teste
24) La torre della fame

Les numéros 25 et 26 sont sous presse...

Antoine ROUX

...CHE CADE AI PIEDI DI COLUI CHE GIA' CONSIDERAVA SUA VITTIMA...
COSTUI HA PAGATO!... AH, POTER BERE, MANGIARE...E POI RITORNARE NEI PAESI CIVILIZZATI E RITROVARE KRAMER
RISTORATO, FANTAX TAGLIA LA TELA DELLA TENDA.
DIETRO AD ESSA, UN ARABO MONTA LA GUARDIA...
CON INFINITE PRECAUZIONI, FANTAX PREPARA UNA TRISTE SORTE ALL'IMPORTUNO...
E, SALITO SU UN CAMMELLO, EGLI SI DIRIGE NELLA NOTTE VERSO IL NORD...
MA, NELLA GIORNATA, IL CIELO SI OSCURA...
...E LA SABBIA VIENE SOLLEVATA IN IMMENSI TURBINI
OH, E' UN TIFONE!
FANTAX ATTENDE LA MORTE DIETRO AL CAMMELLO...
...CHE SI E' ISTINTIVAMENTE ACCOVACCIATO...
LA TEMPESTA SI PROLUNGA PER MOLTE ORE...
...FINCHE' IL SOLE RITORNA A BRILLARE. IL CAMMELLO E' MORTO.
SOLO E DISPERATO, IL GIUSTIZIERE RIPRENDE IL CAMMINO

LE NUMA-NUMA

CARESSEUR ET LES DESSINEUX D'AUJOURD'HUI (2e EPISODE).

Dans le n° 16 de notre cher zine, j'ai passé en revue quelques jeunes dessinateurs qui m'avaient tapé dans l'oeil. Non pas article, mais simple ébauche de florilège subjectif, voire arbitraire. Comme j'annonçais une suite et que j'alignais même quelques noms, eh bien, allons-y pour un second tour de manège. Y'en aura d'autres, j'espère... J.M. Nicollet enlumine METAL HURLANT de grandes illustrations quasiment hyper-réalistes mais toujours traversées d'un vent de folie salutaire. C'est fort, c'est âcre, ça vous soûle... Moi, j'aime beaucoup. De Nicollet à Kelek, il n'y a qu'un pas, et il y a un lien que je vous laisse découvrir. Cette dame qui raffole des maquillages immortalisés par le groupe Kiss produit – voir Ah ! NANA – des illustrations et bandes malsaines à souhait, riches d'arrière-plans angoissés, capables de vous faire réfléchir sur la profondeur de l'image hallucinatoire. Une patte, mieux : une griffe. Une personnalité ! Dans un genre que l'on peut hâtivement qualifier de « punk », Dominique Lainé se fait un chemin appréciable. Ses personnages curieusement bâtis baignent en un climat à la fois modern-style et caricatural du meilleur effet. Ce dessinateur d'avenir édite Ahtanor et d'autres zines dérivés (2, rue du Pradeau, 65000 Tarbes). Bousseau, quelques uns d'entre vous le connaissent certainement parce qu'il paraît ici et là depuis pas mal de temps. Avec le scénariste Robert (?), il donne à voir dans METAL des planches joliment léchées, gentiment méchantes, efficaces mine de rien, extrêmement intéressantes. Restons dans les parages des Humanoïdes Associés qui sont assurément parmi les plus actifs « donneurs de chance » du moment. Les pages de METAL sont actuellement parsemées de pastiches extraordinaires, signés Cornillon ou Chaland. L'un et l'autre, à leur façon, rendent un hommage virtuose aux grands mythes de la bédé. Ce qui ne les empêche pas de faire preuve d'une véritable originalité : exploit digne d'être salué. Salut, donc !... C'est encore dans METAL, et bientôt dans A SUIVRE que l'on voit s'épanouir le style prometteur d'Olivier Lefèvre, un dessineux baroque doué d'un monde à lui. Même s'il produit peu, il produit bien ; le temps nous dira que l'on eût raison de lui faire confiance. Une fois n'est pas (plus) coutume, SPIROU révèle des génies en herbe. Par exemple : Marc Wasterlain, découvert dans TINTIN, il est juste de le souligner. Rien à dire sur ce Franquin-de-la-nouvelle-génération que tout le monde connaît maintenant, sinon que je suis fier de moi : j'ai été un des rares premiers à parier sur sa réussite ! Je parlerai plus longuement de MM. Jannin et Bercovivi, quasiment « imposés » chez Dupuis par l'éphémère TROMBONE ILUSSSTRE. Le premier vient d'être « officialisé » dans SPIROU à la faveur de la venue d'un nouveau rédacteur en chef ; ses parrains sont Franquin et Delporte.
C'est tout dire ! Le deuxième bonhomme sévit dans un zine niçois dont j'ai un peu parlé, via CIRCUS (NOMBTIL, Lycée Masséna, 06000 Nice). Tous deux ont en commun d'être très jeunes, de posséder un trait magistral où se mêlent insolitement les influences conjointes de Franquin et de Bretécher, si vous voyez ce que je veux dire. Troisième point commun : on peut régulièrement déguster les œuvres dans un très chouette et copieux mensuel de rock-musique édité en Belgique par un groupe de vrais spécialistes qui ne se prennent pas au sérieux (denrée rarissime). Le canard s'intitule EN ATTENDANT (18 N° parus) et propose chaque mois 32 p. géantes bourrées de bonnes vibrations pour seulement 3,50 F. Vous pouvez m'en croire, c'est remarquable (82, av. Legrand, B 1050 Bruxelles, Belgique). Revenons à la bédé, avec quelques mots sur des dessinateurs « maison » à qui l'on peut faire confiance. « Maison », cela veut dire : révélés ou publiés par la maison Glénat... Ainsi, Wininger, pillier de CIRCUS et auteur en train d'éclater. Même si la marque de Forest ou de Tardi est encore là, Wininger (prononcer vininjé) s'affirme à grands pas ; n'a-t-il pas redessiné la moitié de sa « Pyramide oubliée » entre la parution en journal et la publication en album ? Rien que pour ce gage de probité professionnelle peu commune, je vous propose de miser sur lui. G.R., c'est le pseudo de Georges Ramaïoli, naguère poussé par Giraud dans CHARLIE et fidèle de CIRCUS avec son « Indien Français », sur scénario de Duran. Il y a peu, dans feu Le CANARD SAUVAGE, le même tandem produisait une série de fiction-écologique très originale que l'on reverra bientôt – passablement redessinée, elle aussi – en album. Dans le susnommé CANARD, j'eus le plaisir et l'honneur de publier les premiers essais d'un individu fort intéressant et fort (trop) discret, qui signe Glass ou Wanda, ici ou là. Bien que produisant au compte-gouttes, ce perfectionniste morbide devrait faire son trou, s'il consent à ne pas jeter au panier toutes les planches qu'il réalise, ainsi qu'il le fait depuis des années... Enfin, le même CANARD SAUVAGE a vu les balbutiements déjà superbes d'Edmond Baudoin, merveilleux artiste-peintre qui donne – parcimonieusement, hélas ! – à la B.D. les garanties esthétiques qui lui font souvent défaut. Avec son scénariste Gaudo, il est aujourd'hui publié dans PILOTE ou l'ECHO DES SAVANES. Bien que peu « commercial », le style, lyrique et fouillé, de Baudoin mérite d'être connu, reconnu, savouré. Le frère d'Edmond, Pierre Baudoin dessine pour sa part des bandes érotiques de haute qualité que j'espère voir prochainement paraître dans les pages « maison »...

APPENDICE CARESSEUR

J'ai parlé de SPIROU qui semble bien repartir, sous la houlette d'un nouveau responsable, Alain De Kuysche (pseudo : Dekae). Un signe de changement notable me paraît être l'article sur le « Mundial » paru dans le N° 2094 de juin 78. Il n'y a guère, jamais ce journal n'aurait laissé paraître un tel papier qui posait objectivement le problème argentin et dénonçait tout bonnement le fascisme. D'autre part, dans SPIROU, on voit de moins en moins de pubs à caractère militariste ou soporifique. Ajoutez à cela un petit vent de renouveau qui se lève dans le ton rédactionnel et graphique. Ouais, en vérité, je vous le dis, à quarante berges sonnées, SPIROU reprend du poil de la bête !

Le Numa-Numa Caresseur

COMMUNIQUE DU NUMA-NUMA FRAPPEUR

Il n'y a pas que moi qui frappe. Le Ministère de l'Intérieur aussi, et ça fait plus mal. Chaque année, en plein été, c'est à dire quand le soleil bronze complaisamment les velleïtés de protestation, le couperet de la censure tombe comme une hydrocution dans les flots bleus. En août dernier, entre autres victimes, Ah ! Nana a fait les frais de cette combine : interdiction à la vente aux mineurs, paf ! Vous savez bien sûr ce que ça veut dire, n'est-ce-pas ? Déjà qu'il est très dur de travailler à la mine, je trouve que l'on est bien sévère avec cette catégorie de travailleurs qui fait pourtant honneur à l'industrie française. Fermez le bang !

Le Numa-Numa Frappeur

LES ALBUMS DU MOIS

JE VEUX ETRE CALIFE A LA PLACE DU CALIFE

Par Jean Tabary et René Goscinny
Editions BD'Star - 52 pages en couleurs - 18 F

Cette nouvelle livraison desaventures de l'infame Iznogoud nous permet de lire quatre histoires de Goscinny – dont deux inédites – et une courte aventure signée Tabary pour le texte et le dessin. J'ai particulièrement trouvé savoureux l'épisode du « Musée de cire » au cours duquel Iznogoud redonne vie à des méchants fameux pour le débarrasser du calife. Cette initiative comme les quatre autres se soldera bien entendu par un échec. L'épisode du « Coussin goulu » est particulièrement important puisqu'il s'agit de la première histoire réalisée par Tabary depuis la disparition de son scénariste. A la lecture de cette histoire d'une grande drôlerie je pense que le fan d'Iznogoud peut dormir sur ses deux oreilles, son héros est entre de bonnes mains. Bien que les cinq histoires de cet album soient reliées entre elles par le personnage d'Iznogoud, Tabary a su prendre une ambiance différente pour chacune d'entre elles. Il semble donc que de l'héritage Iznogoud laissé par René Goscinny soit actuellement le seul personnage dont l'avenir est assuré.

DEADMAN

Par Neal Adams
Editions du Fromage - 132 pages noir et blanc - 35 F

Bien que ne portant que le nom de Neal Adams en couverture c'est avec une histoire de Carmine Infantino que commence cet album. Cet épisode est d'autant plus important qu'il nous dit comment Boston Brand l'acrobate est devenu Deadman. Deadman est l'esprit de Boston Brand qui après sa mort peut entrer dans le corps de son choix. C'est là que commence sa seconde vie à travers Moustique un géant qui fut son ami. Une histoire passionnante d'Arnold Drake magnifiquement illustrée par le grand Neal Adams. Il est pourtant dommage que la couleur soit absente, mais les dessins en noir et blanc sont très beaux. Saluons une fois de plus cette nouvelle initiative de Fershid Bharucha qui nous permet de découvrir dans leur forme originale ces grands classiques des comics américains.

WAPI ET LE TRIANGLE D'OR

(Cuvelier - Benoi)

Une réédition attendue elle aussi dans la mesure où l'exemplaire original vaut son pesant d'or. Ce n'est pas du meilleur Cuvelier, mais l'histoire est agréable, et l'album très bien fait. Il reprend les clichés et la présentation originales, le tout pour un prix très démocratique, considérant que c'est un album couleur à tirage limité. De quoi faire réfléchir, du moins je l'espère, les éditeurs d'albums au soit disant tirage limité, noir et blanc, et au prix onéreux. C'est la preuve qu'on peut faire de la très bonne réédition sans pour autant vendre l'album à un prix prohibitif. Wapi et le triangle d'or, un album qu'il faut se dépêcher de se procurer avant que le tirage ne soit épuisé. Cette réédition est parue quelques semaines avant la mort de Paul cuvelier.

Jean Léturgie

LA COURSE DU RAT

(Lauzier) Album Dargaud, grand format couleur.

Un jeune cadre dynamique pris dans le tourbillon et l'illusion de la vie nocturne, telle est le sujet du dernier livre de Lauzier. L'auteur nous a déjà habitué à une vue satirique des gens de notre époque, mais là, il atteint à la perfection. Le rire est grinçant, la déchéance du « héros » angoissante, et si tout est bien qui ne finit pas trop mal, je n'ai pu m'empêcher de ressentir « un certain malaise » et même une émotion certaine en refermant ce très beau livre, qui sera d'ici une dizaine d'années un témoignage de ce que peut être la société à l'heure actuelle. Qu'on aime ou qu'on n'aime pas Lauzier, il faut lire « La course du rat », chef d'œuvre grincant d'un très grand auteur.

Jean Léturgie

LES BLEUS DANS LA GADOUE

(Lambil - Cauvin)
Album Dupuis, 46 pages couleur broché, 12 F

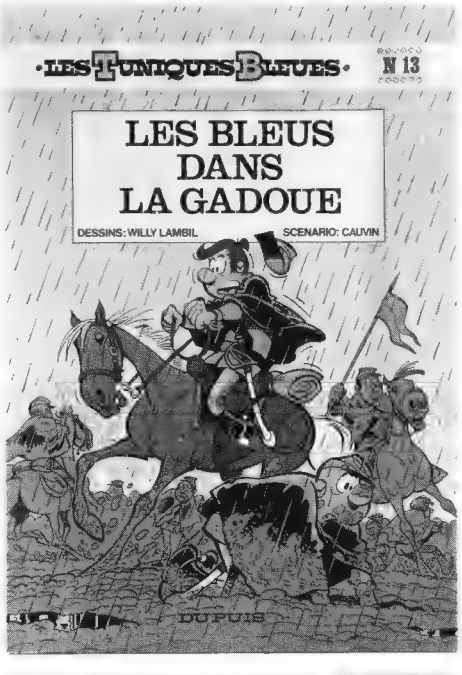
Les Tuniques Bleues nous ramènent sur le front de la guerre de Secession. A croire que la rivalité Nord Sud n'en finit pas. Cette fois, le thème abordé est l'espionnage, mais attention, l'espionnage le plus redoutable, l'espionnage féminin. Le sergent Chesterfield tombera amoureux de la belle sudiste et celle-ci pourra en toute tranquilité renseigner les lignes ennemies. C'est un livre très agréable, sans prétention, plein d'humour, et où le dessin de Lambil va s'affirmant. Le dessinateur a vraiment trouvé sa voie dans l'humoristique, et **Spirou** une série dont le succès et la qualité ne se démentent pas au fil des épisodes.

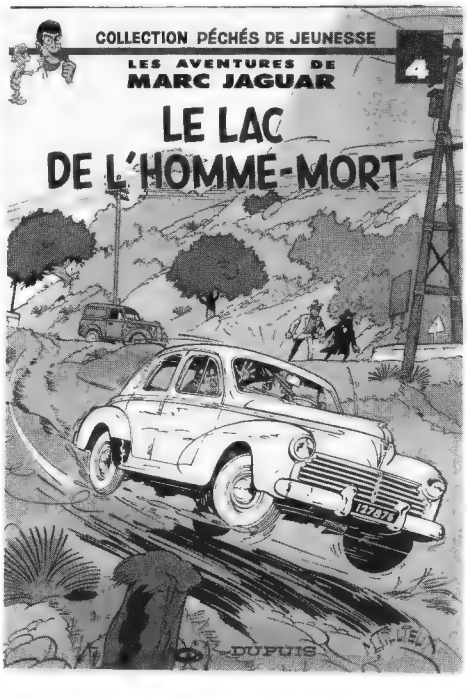
Jean Léturgie

LE LAC DE L'HOMME MORT

(Tillieux)
Editions Dupuis, album couleur, cartonné 18 F

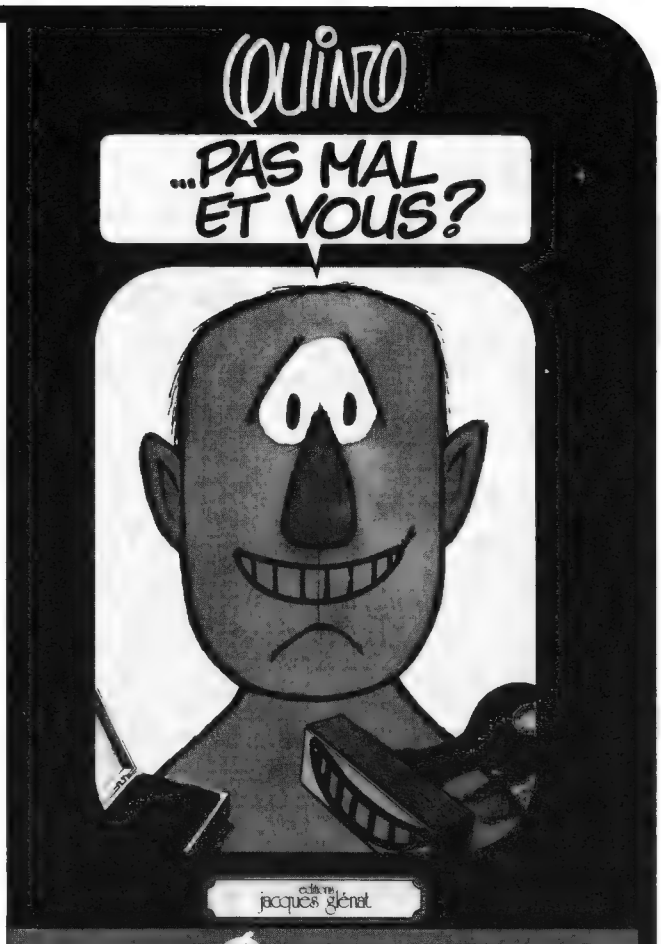
Enfin réédité cet album rarissime de Maurice Tillieux ! Les amateurs de bonnes bandes dessinées, celle qui racontent une histoire, seront enchantés de cette réédition qui est en tous points parfaite. L'album cartonné est splendide, les retouches des dessins et la mise en couleur ayant été faites avec soins





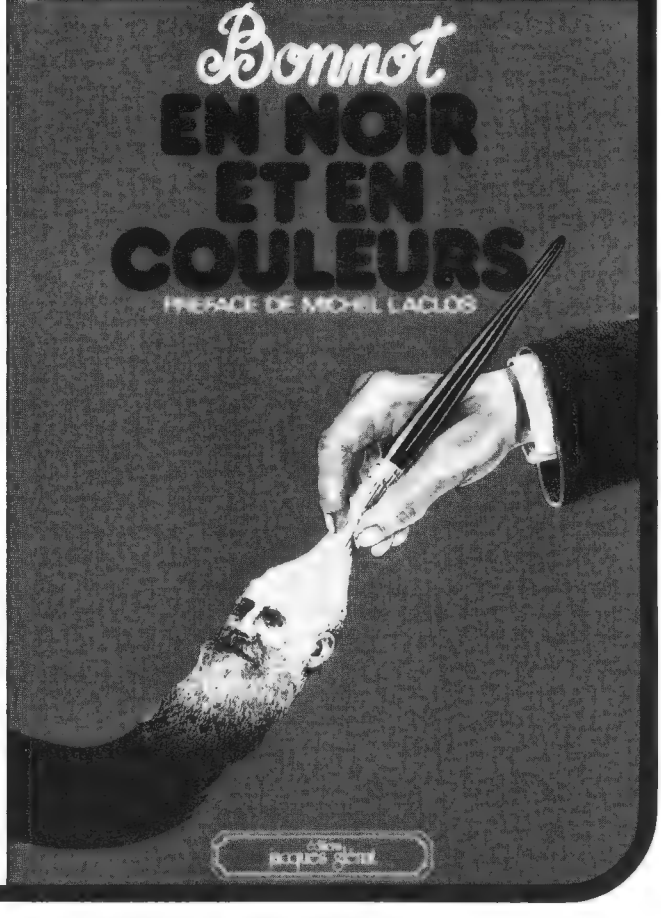
ENFIN
EN FRANCE!
LE 1ER ALBUM DE DESSINS D'HUMOUR DU GRAND DESSINATEUR ARGENTIN
QUINO

24 F.



NE MANQUEZ PAS LE NOUVEAU
BONNOT

29 F.



éditions
jacques glénat

L'histoire, même si elle a un petit relent des années cinquante, est intéressante, tour à tour drôle et mystérieuse. Nous retrouvons les ambiances que Tillieux savait si bien rendre et qui ont été pour beaucoup dans le succès des aventures de Gil Jourdan. On peut regretter que les aventures de Marc Jaguar n'aient pas eu de suite, l'épisode suivant – « Les Camions du Diable » – n'ayant pas passé le cap des 8 planches* suite à la disparition de l'hebdomadaire **« Risque Tout ».** Tillieux tenait là, un personnage qui aurait pu envisager une carrière aussi glorieuse que celle de Gil Jourdan. Mais faisons fi des regrets et savourons cet excellent album que nous propose les éditions Dupuis.

Jean Léturgie

* Ces huit pages ont été réédités dans **les Cahiers de la Bande dessinée n° 34**

1996

(Chantal Montellier)
Les Humanoïdes Associés, 73 pages, noir et blanc, 32 F

Vision sur un futur bien sombre, endoctriné, dépersonnalisé, voilà ce que nous offre chantal Montellier dans son album 1996. Vision cauchemardesque où le grand capital règne en maître absolu des destinées humaines, regard pessimiste sur un avenir à faire peur. A la lecture de cet album qui va bien au delà des images, on ne peut s'empêcher de frémir et de s'interroger : « Et si celà devait arriver ? ». Lutte ouverte contre le grand capital, me direz-vous ? non car la dépersonnalisation d'un individu n'est pas le privilège du capital, mais d'une société et de ses excès. Les histoires se déroulent en Amérique (du moins je le suppose, aucune précision n'étant apportée) mais elles pourraient tout aussi bien être situées dans un pays à régime de gauche. Tant il est vrai que les excès conduisent à un même résultat.
Un album plein de réflexions qui force l'attention et ne peut en aucun cas laisser indifférent.

Jean Léturgie

FILS DE CHINE

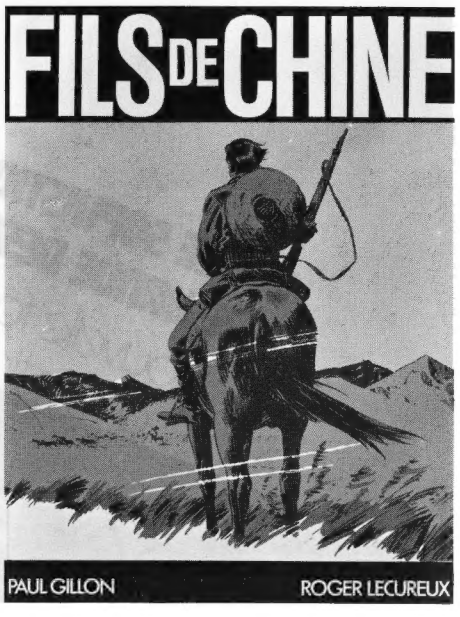
(Editions Jacques Glenat)

Il parait – motus, c'est top secret – que l'ambassade de Chine à Paris vient de passer commande à Glenat de 100 000 exemplaires de **Fils de Chine.** Faut dire que rien ne va plus là-bas du côté des **liu-huan-hua** (« petits-mikets » en pékinois) : d'abord parce que ça a fricoté un peu trop entre bande dessinée et bande des quatre et qu'il va falloir épurer. Et puis parce que la mode s'en mêle, jupettes et jupons sont de retour et du coup tout un stock de livrets nous contant les aventures de pionnières au cœur fier mais aux pantalons disgracieux, ça va faire un sacré bouillon !

Bref il faut assurer la soudure avec une bonne bédé au-dessus de tout soupçon et Fils de Chine ferait très bien l'affaire.

Evidemment bien sûr ce qui précède n'est que de la politique-fiction : mais on ne sait jamais, Mao m'est témoin que les petits Chinois se régaleraient, car on leur offrirait là une bien belle histoire. D'autant plus crédible qu'elle ne s'appuyait sur aucune réalité* : « à cette époque, les combattants de la « Longue Marche », après avoir franchi mille montagnes, se regroupaient sur des territoires où jamais l'homme n'avait pénétré !... Les poissons eux-mêmes étaient sans crainte et se laissaient capturer par qui voulait ! »...

En dépit de quelques planches un peu empâtées, celles que la rédaction de Pif (les social-traitres !) n'a pas voulu prêter, on ne peut que rester baba devant le coup de pinceau de **Paul Gillon.** Une maitrîse de l'éclairage et du cadrage à faire rire jaune les thuriféraires de Milton Caniff, indeed. On a eu la bonne idée de mettre en fin de volumes quelques pages dessinées par Paul Dupuis à la requête de Vaillant (devant les remises de planches déjà très élastiques de Gillon) : comme dit l'autre, on voit la différence !
Avec en plus ce coup de pot : ayant à dessiner un petit héros chinois, mais pas plus accoutumé que vous et moi à croquer les petits hommes jaunes, Gillon ne tombe pas dans un manichéisme primaire, avec les traditionnelles nobles faces des bons européens effrontées aux trognes simiesque des méchants indigènes. Ce qui fait qu'aujourd'hui on



n'est pas du tout gêné à la lecture de cette histoire, comparée à d'autres séries de la même époque.

Sans oublier que Gillon n'est pas seul : **Roger Lecureux** mène l'intrigue avec la mestria de ses 25 berges. Et n'allez pas vous plaindre qu'il écrit trop : d'abord, c'est de l'épique et donc des mots, il en faut. Et puis n'oubliez pas de lire cet album avec beaucoup de décrispation, **Festina lente.**
Lisez ça par étapes, c'est encore une manière d'accompagner dans leur longue marche tonton Mao et le jeune Tao...

Antoine ROUX

* Cahier de la BD, n° 38, page 10.

SCHTROUMPF fanzine

Je désire m'abonner à **SCHTROUMPFANZINE** pour un an,
soit 11 numéros, au prix de 100 F (France)
et 110 F (Etranger).
Règlement joint par chèque ou mandat.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

Je désire recevoir :
☐ le catalogue des Editions Glénat

éditions jacques glénat

siège social
6, rue It-chanaron
38000 grenoble
tél. (76) 87 37 58

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF / LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE,** édité par la Société des Editions Jacques Glénat, sarl au capital de 100.000 F
RC Grenoble B 302069414 0027
Siège social 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble - Tél. : (76) 87.37.58

Bureau à Paris : LE KIOSQUE,
19, rue Ferdinand-Duval, 75004, PARIS
Tél. : 278.24.91.

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros,
France 100 F, Etranger 110 F.

Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul.
Maquette : Roger Brunel.

Les articles, documents et traductions sont © Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire.

Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

REVUE SOPHISTIQUEE DE BANDE DESSINEE

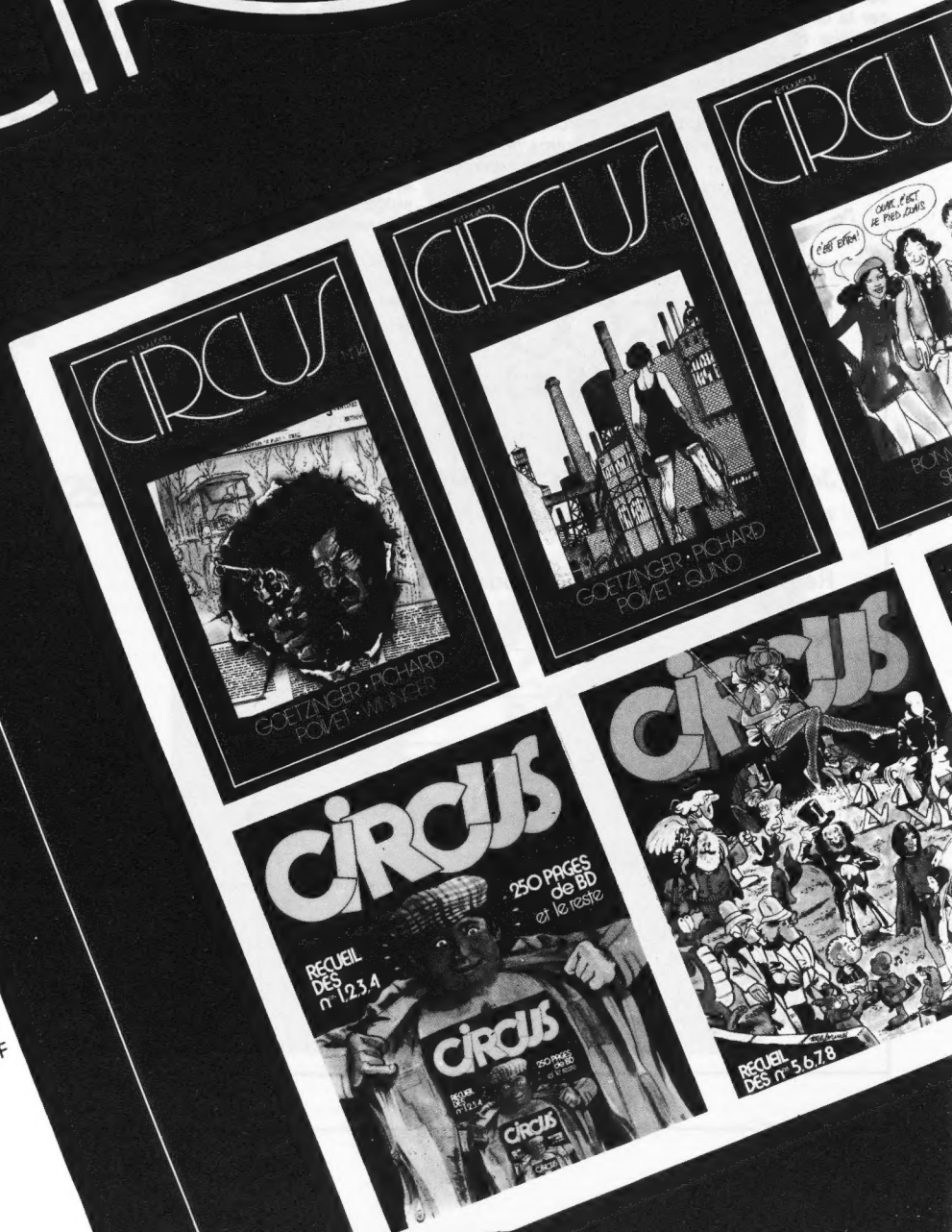
nouvelle formule à partir du n°9

72 pages dont 34 en couleurs

le nouveau

CIRCUS

pour adultes



abonnement
FRANCE
6 n°s à 20 F. : 100 F
seulement !
ETRANGER : 120 F.

ATTENTION
pour tout nouvel abonnement à CIRCUS en cadeau, une réédition célèbre des années 50 à tirage limité RESERVE AUX SEULS ABONNES !

Je désire recevoir :
l'album relié des n°s 1 à 4 ☐ 20 F
l'album relié des n°s 5 à 8 ☐ 20 F
l'album relié des n°s 9 à 11 ☐ 49 F

éditions jacques glénat

NOUVEAUTES OCTOBRE 78

REVUES

SCHTROUMFANZINE N° 23. Dessins et actualité 10 F.

CAHIERS DE LA BD N° 38 spécial Alexis. Un hommage de tous ses amis et collaborateurs à ce dessinateur disparu, avec la publication de toutes ses pages du "Tranceperceneige". 12 F.

ALBUMS

PREMOLAIRE "La Faim Justifie Les Moyens" par MOUMINOUX.La série vedette de "Formule I" enfin en album (cartonné en couleurs 24 F).

COLLECTION BDECOUVERTES

LE MYSTÈRE DE L'ATOLL par Pellos. Un classique, 20 F.

L'AFFAIRE PETIT CACTUS par Marijac et Le Rallic. Le tome II de Poncho Libertas. 20 F.

COLLECTION CIRCUS

L'ECHIQUIER CUBIQUE par POIVET, 24 F.

LA BANDE A BONNOT par CLAVE et GODARD, 24 F.

MARGINALIA

DE MINUIT À SEPT HEURES, un Maurice LEBLANC oublié (couverture de Floc'h)18 F.

L'HOMME AUX MAINS DE CIRE par Jules Claretie (de l'Académie Française). Couverture de Brunel. 18 F.

BIBLIOGRAPHIES

HISTOIRE DU JOURNAL VAILLANT, bibliographie, biographie des auteurs, liste des séries, histoires complètes, rubriques, etc. Par Henri FILIPPINI. 49 F.

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble

Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet - 3e trimestre 1978

SUIVEZ TOUTE LA BANDE.

Suivez toute la bande des grands noms de la bande dessinée, qui s'expriment dans "A suivre".
Suivez l'humour de Franquin, Delporte, Cabu, Gotlib, Goossens, Mézières...dans "Pendant ce temps à Landerneau".
Découvrez le talent de Manara dans un nouveau roman en bande dessinée : "H.P. et Giuseppe Bergman."
Suivez le huitième épisode de "Ici même", le roman fantastique de Tardi et Forest.

Découvrez un grand dossier : le Cirque. Avec des interviews de Zavatta, Annie Fratellini, Sampion Bouglione et Fred.

"A suivre", le magazine du récit. 108 pages, 10 F, en vente chez votre marchand de journaux.
En France, en Belgique et en Suisse.

alliance